



16 novembre 2014

**Pistes de réflexion**

- Quels sont mes talents, mes dons ? Et si je faisais la liste de mes capacités, de mes qualités ? Quels en sont les bénéficiaires ?
- Quels sont mes efforts pour développer mes dons ou en acquérir ?
- Je refuse de reconnaître mes capacités, pourquoi ? La paresse, une forme de pessimisme et de refus de la vie, du progrès, du changement ?
- Quels sont mes peurs ? Peur du présent, peur des autres, de l'avenir, peur pour mes biens ? Que paralysent-elles dans ma vie, en moi ?
- Suis-je du style donnant-donnant ou je donne sans compter ?
- Est-ce que je sais recevoir ou voir leurs dons avec simplicité et gratitude, avec joie ? Ai-je conscience de ce que me donne les autres ?
- Est-ce que je fais grandir les talents de mes proches, des autres ?
- Est-ce que je ne réduis pas, parfois, le visage du Père à l'image des puissants de ce monde ? Quelle est la différence ?
- Est-ce "j'ose la fraternité" dans ce monde du 'chacun pour soi' ?
- Par les dons reçus ma foi est-elle imaginative et créatrice, me rend-elle co-créateur avec le Père pour l'évangélisation comme pour la nature ?
- Quelle est mon image de Dieu : un Maître "sévère, dur" ou un Père qui veut me voir grandir ?
- Pour quelle raison, le Père m'appellerait 'fidèle serviteur' ?
- Dans ma vie, qu'est-ce qui est source de joie pour Dieu ?
- Fait à l'image de Dieu, donc capable d'amour et de gratuité, est-ce que j'en donne le témoignage, suis-je un pâle reflet de Dieu ?
- Parmi les talents reçus, il y a les 7 dons de l'Esprit-Saint, quels sont-ils donc déjà ? Reçus en plénitude sont-ils vécus ou mis en pratique au quotidien ?
- Suis-je persuadé de la Parousie, du retour du Christ ?

**Trois petits mots pour méditer**

Talents, joie, retour

*Notre site lesfraternitesdelap parole.fr*

**La prière conclusive**

J'ai tout reçu de Toi, et pourtant je faillis bien souvent à ma foi, ce don de Toi, je remets au lendemain le geste, la parole, je reporte le temps de la prière, le temps pour Toi.

Mais parce que je te dis ces mots, Père, j'ose espérer t'entendre me dire 'bon serviteur', car Tu es amour, don et pardon, oui, Père j'ose espérer 'entrer dans la joie de mon Maître', amen.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (25, 14-30)**

Mc 13,34/Lc 19, 11-27

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : 14 "Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. 15À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. 16Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. 17De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. 18Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.

19Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes.

20Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.

- 21Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

22Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.

- 23Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

24Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur ; tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. 25J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'

- 26Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. 27Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. 28Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. 29Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien, on lui enlèvera même ce qu'il a. 30Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !"

**14-30** Cette parabole parle d'une longue absence. Par elle, Matthieu continue de nous instruire sur ce qu'il entend par *vigilance* : un engagement actif des disciples du Christ.

**16-17** Les deux premiers serviteurs ont compris que leur maître voulait voir fructifier ses biens. On ne sait pas ce que firent ces serviteurs; mais leur initiative fructueuse est soulignée.

**18** Le troisième serviteur ne fait pas d'acte mauvais. La *peur* du maître le conduit à prendre une attitude « prudente » qui s'apparente à la paresse. Il oublie le désir du maître : voir croître ses biens.

**19** Le jugement a lieu. On y voit s'exercer la *justice* rigoureuse qui rend à chacun selon ses œuvres mais également la *générosité* du maître qui introduira dans son intimité (dans sa *joie*) les serviteurs *bons et fidèles*. Les deux aspects sont complémentaires. Chez le croyant, la Parole de Dieu n'est pas qu'un dépôt : elle *agit* et *transforme* le croyant. Elle appelle à l'*obéissance* dynamique. Le troisième serviteur de la parabole n'a pas une foi bien *active*.

**22-23** L'opposition nette et répétée entre les expressions *peu de choses* et *beaucoup* révèle chez le maître une certaine grandeur d'âme capable de générosité. Elle laisse entendre aussi qu'il n'y a pas de *proportion rigoureuse* entre le service rendu et la récompense accordée.

**26** C'est ici le sommet de la parabole. Le temps qui nous sépare de la manifestation glorieuse du Christ est un temps de mission et d'engagement au service des hommes. Une Église qui, par crainte de perdre ce qu'elle a reçu, se replierait sur elle-même, une Église qui craindrait de prendre certains risques, ou qui se représenterait la foi comme une affaire tout individuelle, encourrait les reproches du Christ.

**28-29** Une « justice » aussi rigoureuse et déroutante montre combien le maître tient à voir fructifier ses biens. Le jugement sera sans appel et définitif. L'attitude de l'homme influence la bienveillance divine. « Aux âmes bien disposées comme celles des disciples, on ajoutera à leur acquis de l'Ancienne Alliance le perfectionnement de la Nouvelle ; aux âmes mal disposées comme celles des Pharisiens, qui n'ont pas la bonne volonté requise, on ôtera même ce qu'elles ont, c'est-à-dire cette Loi juive qui, sans les perfectionnements apportés par le Christ, va devenir caduque » (P. Benoit).  
*Les Evangiles, Ed Bellarm in*

Un homme qui partait en voyage. C'est on ne peut plus clair : Jésus, après sa résurrection, quitte sa communauté pour un temps assez long. Jésus part, il est absent, invisible. Avant de partir l'homme appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Ce que nous avons, nous ne l'avons pas en propre, cela nous est confié. Ces biens, ce sont mes qualités personnelles, mais plus encore les biens de Dieu, ses biens que sont l'Evangile, les sacrements. Devines-tu l'énorme confiance que te fait le Christ, et ta responsabilité ?

A chacun selon ses capacités. Inutile de jalouser celui qui en a reçu plus que moi. Je ne serais pas capable de gérer ce plus, ce serait trop

pour mes forces et je me découragerais. Ah ! si j'étais prêtre ! Reste bon père de famille, tu as de si grands talents à faire valoir.

Les deux premiers font valoir et doubler la somme confiée. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creuse la terre et enfouit l'argent de son maître.

Longtemps après... leur maître revient. C'est le moment de l'avènement final de Jésus. Il vient en juge de notre vie, il demande des comptes.

Avancent les deux premiers qui s'entendent dire chacun : Très bien, tu as été fidèle pour peu de chose (oui, même la somme énorme que l'on t'a confiée est peu en regard de ce qui va suivre), je t'en confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître.

Réalisons-nous bien ? Participer à la joie de Dieu même, entrer dans son bonheur à lui, dedans. Et dire que les gens s'imaginent le ciel à s'éterniser sur un nuage comme prie-Dieu ! Avez-vous noté que le deuxième qui avait reçu moins, mais qui a travaillé tout autant, a été gratifié du même très bien et de la même joie de Dieu ? La vie est une pièce de théâtre où l'un joue le roi et l'autre le valet. Chacun sera récompensé, non selon son rôle, mais selon son jeu.

Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite. Sa démarche n'est pas de foi et de confiance : il n'appelle pas le Christ Seigneur. Maître, dit-il, du ton distant de l'esclave. Tout est dans cette méprise. Il croit connaître le Christ. Je savais que tu es homme dur. Sa relation à Dieu est faussée. Fatalement, ses actes aussi. Quand on a un maître dur, on ne prend pas de risques, j'ai eu peur, je suis allé au plus sûr, j'ai enfoui ton talent dans la terre. Le voici. Ouf ! Je ne l'ai pas perdu. Et je ne t'ai pas volé : tu as ce qui t'appartient. Enfouir un dépôt, c'était, légalement, d'après le droit rabbinique, la façon la plus sûre d'éviter le risque et de se voir déchargé de la responsabilité civile en cas de perte.

Seulement voilà, il s'est trompé de personnage. Dieu ne voulait pas se poser en maître. Dieu voulait lui faire confiance, voulait le voir en associé, en partenaire, comme un père fait entrer son fils dans les affaires. S'il savait qui est Dieu ! Non, il ne savait pas, il a eu peur.

Le Christ ne nous confie pas le talent, la foi comme un lingot à conserver dans un coffre-fort, mais comme un don à faire valoir. Quand j'ai peur de Dieu et que je me conduis en esclave religieux, « je fais ce que je dois faire et je suis en règle ». Hélas ! cette méprise me condamne :

Le refus a stérilisé son cœur, il perd même ce peu qu'il a, tandis que celui qui correspond à l'appel de Dieu, même si c'était en peu de chose, gonfle sans cesse ses capacités : il recevra encore.

Les talents que Dieu m'a donnés, est-ce que je les fais valoir ? Au double ? Les biens précieux de la foi, de l'Evangile, est-ce que je les enfouis ? Âme pusillanime qui me recroqueville sur moi-même ? Notre communauté est-elle paresseuse, sans imagination, conservatrice jusqu'à l'inertie ? « Ta vie sera brève, qu'elle soit pleine ».

*Père Yves Guillemette*